

REFLETS

Directeur:

Paul Bertrand.

CE N'EST QU'UN AU REVOIR...

Je dois quitter "Reflets" où depuis six mois j'avais pris l'habitude de m'adresser à vous, mes camarades du Stalag IV C, et c'est avec regret que je m'en vais. Car je m'étais peu à peu attaché à notre journal que j'avais fait un peu mien.

Je vous y ai toujours parlé avec franchise, en toute liberté d'esprit, et en toute conscience.

J'ai pu être dur parfois. J'ai cru devoir l'être.

Mon but, je l'ai exposé bien des fois. Servir la France, servir le Maréchal, servir la Révolution Nationale qui, seule permettra à notre pays de se relever. Je m'y suis employé de mon mieux.

Partisan de la collaboration des peuples européens, et en tout premier lieu de la France et de l'Allemagne, je ne l'ai pas caché ici. Je vous devais et je me devais à moi-même d'agir ainsi. Entre nous il n'y avait pas d'équivoque possible.

Révolution Nationale, Collaboration Internationale, les deux problèmes sont intimement liés. Il n'y a pas de collaboration européenne possible sans révolution nationale, et pas de vie possible pour notre pays si nous ne comprenons pas que son sort est en étroite dépendance avec celui de tous les peuples de l'Europe, et si nous n'agissons pas en conséquence.

Prisonniers français, le Chef de la France compte sur nous. Depuis qu'il a pris le pouvoir, il l'a dit bien des fois.

Nous nous devons à nous-mêmes, nous devons à notre patrie de ne pas le décevoir. Mais il ne pourra pas compter sur nous tant que nous n'aurons pas fait notre propre révolution.

La formule n'est pas nouvelle. Mais elle est juste. C'est pourquoi il faut la répéter - inlassablement.

Assez d'individualisme. Elevons-nous au-dessus des intérêts personnels. Portons haut le flambeau de la France, ne laissons pas éteindre la flamme.

Mes camarades du Stalag IV C, j'ai travaillé côte à côte à l'usine, sur les chantiers avec plusieurs d'entre vous. Appelé à "Reflets" j'ai continué à vivre avec vous. Vos souffrances, vos espoirs, vos déceptions, je les ai ressentis.

Je vais vers un autre Stalag. Je reste avec vous, ma misère ne cessera qu'avec la vôtre. Ce lien nous unit, et c'est ce

qui me donne le droit de vous parler encore comme je le fais aujourd'hui.

Que ceux qui veulent le salut de la France se comptent. Qu'ils s'unissent, s'intègrent au mouvement Pétain, loyalement, avec sincérité, avec foi.

Et au retour nous nous trouverons tous groupés, au coude à coude, derrière le Maréchal, pour "servir" - jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il n'ait plus besoin de nous, -

Pour que Vive la France.

Félicien LAUBREAUX.



d'après
ralph souperles

PIERRE (Laval) DANS LEUR JARDIN

De "Je Suis Partout".

"Lorsque M. Laval déclare: "Je souhaite la victoire de l'Allemagne, parce qu'autrement ce serait le chaos bolchevik", c'est comme si c'était le Maréchal qui prononçait ces paroles.

Impossible désormais de se cantonner dans le stérile attentisme des maniaques de la solitude française qui prétendent, à grand renfort de pages roses du dictionnaire (sustine et abstine), être pour le Maréchal et contre Laval, pour le Maréchal et contre la collaboration, pour le Maréchal et contre l'Allemagne.

Si l'on est contre tout cela, on est également contre le Maréchal. Mais il faut avoir l'honnêteté de le dire."

EN ÉCOUTANT LE MARÉCHAL

Dans le dernier numéro de "Reflets", notre camarade Laubreaux consacrait son article "Vers la libération" à nous démontrer que pour accomplir avec toute l'efficacité désirable l'oeuvre de Renovation Nationale, il fallait d'abord nous réformer nous-mêmes, moralement, cela va sans dire, mais aussi intellectuellement, par une nouvelle position de l'esprit au regard du monde, l'émulation féconde devant se substituer à la haine rarement justifiée, toujours stérile." Dans la France Nouvelle, a dit le Maréchal, nul ne sera sauvé, s'il n'a d'abord travaillé à se sauver lui-même."

Le message lancé par le Chef de l'Etat, le 17 juin 1942, à l'occasion du 2ème anniversaire de sa prise de pouvoir, témoigne du chemin qui reste encore à faire, et n'apporte hélas aux Français rien dont ils puissent s'enorgueillir. Une fois de plus, au moment opportun, dans le trouble des esprits et la confusion des tendances, la grande voix du Sauveur de la Patrie s'est élevée.

"Responsable de la vie physique et morale de la France, nous dit-il, je ne me dissimule point cependant, la faiblesse des échos qu'ont rencontrés mes appels... J'ai souffert bien souvent en constatant qu'au lendemain de la défaite, trop de Français n'avaient point su s'élever à la hauteur du devoir."

C'est avec une grande émotion et le coeur serré que, nous prisonniers, avons écouté à la radio ou lu dans les journaux cette plainte émouvante, cet appel angoissé. Et nous aussi, à la voix du Maréchal, nous évoquons les lugubres souvenirs de juin 1940. Luttant contre des politiciens veules et incapables s'acharnant à poursuivre une lutte irrémédiablement perdue, le vainqueur de Verdun réussissait à mettre un terme à cette guerre stupide et à limiter le désastre. Grâce à sa sagesse, grâce à son prestige et à son autorité, un armistice compatible avec l'honneur était conclu le spectre de la guerre civile écarté, le désordre enrayé, la vie de nos familles assurée.

Quelle mère de famille, quelle épouse, quelle femme française n'a alors béni le nom du grand Vieillard qui faisant à la Patrie le don de soi-même, nous sauvait de l'abîme où nous semblions sombrer à jamais. Car par une sorte d'instinct qui plonge aux origines mêmes de la vie, les femmes en certaines heures cruciales, savent parfois mieux que l'homme d'où vient la vérité. Elles écoutent la marche du destin et sans pouvoir l'expliquer, discernent, avant leurs compagnons, les forces éternelles. Et lorsque nous nous sommes ressaisis, tous nous avons compris qu'à cette heure tragique, comme au moment de Verdun, Pétain venait de sauver le Pays, et de la France entière est monté vers Lui un Hymne de reconnaissance.

Pourquoi cet enthousiasme, cet élan sont-ils venus s'émeuser, se briser, comme une vague sur le rocher, devant les difficultés quotidiennes, les privations, les maladroites d'une administration routinière et tâtilonne? Meurtris par une défaite si soudaine que d'aucuns avaient peine à la réaliser, les esprits sont demeurés incertains, désarmés devant la grande crise qui s'ouvrait. C'est tout un monde de sentiments, d'idéologies qui s'effondrait subitement et au milieu de ce désarroi, de ce trouble des consciences, se faisait jour chez beaucoup le souci de ménager l'avenir, de ne pas se compromettre. "Ne nous égarons pas." Tel était le mot d'ordre des pusillanimes, des timorés, qui méconnaissant le sens viril de la vie, tournaient le dos aux lois du monde, refusant d'accepter ce qu'impose le destin: UN ORDRE NEUF.

Replié dans sa coquille, se refusant de sortir de sa neu-

tralité et de son indifférence, qualifiant d'égarement les recherches dans le sens d'un ordre nouveau le Français s'en est trop souvent tenu à ce qu'il jugeait être une prudente abstention. Et devant cette sécheresse de cœur, cette stagnation des esprits, ce scepticisme dissolvant, on comprend la tristesse du Maréchal et le ton plein d'amertume de son dernier message.

Nous nous étonnons, nous prisonniers, de cette incompréhension quasi générale. D'accord! Mais nous qui avons tendance à juger si sévèrement "l'arrière", sommes-nous indemnes de tout reproche, avons-nous su tirer la leçon des événements? Devant la longueur de l'épreuve, l'injustice de notre sort n'avons-nous pas souvent jeté le manche après la cognée. "L'acérisse critique" n'a-t-elle pas fréquemment étouffé de ses ronces nos élans d'espoir et de foi dans un monde meilleur, n'avons-nous pas connu les heures de découragement et laissé échapper de nos lèvres des paroles amères, sans se soucier du mal qu'elles pouvaient faire autour de nous?

De telles défaillances, dues à notre condition anormale, sont humaines mais nous devons nous ressaisir car sans amour, sans enthousiasme il est impossible de bâtir quelque chose de grand, or nous voulons faire oeuvre d'architecte et non besogne d'entrepositaire. Efforçons-nous d'être dignes de la confiance que le Maréchal met en nous, les prisonniers. Lorsque l'heure de la libération sonnera, ne rentrons pas en France comme les émigrés de Coblenz dont on a pu dire qu'ils n'avaient rien appris ni rien oublié. Détachons nos yeux d'un passé regrettable, n'épuisons pas nos énergies dans une haine stérile et dans de vains regrets. Préparons-nous dès aujourd'hui à l'immense tâche qui nous attend demain. Tâchons de nous élever au-dessus de nous-mêmes, par un effort de chaque jour, de faire de notre camp, de notre Kommando, par notre esprit de dévouement, notre sérénité d'âme un reflet de la mère Patrie, une petite France animée de l'esprit communautaire où chacun s'oubliant un peu soi-même sentira passer le souffle d'amour, de confiance et de foi, symbole d'une France renouvelée, d'une France régénérée, la France du Maréchal, la France de demain.

Paul BERTRAND.

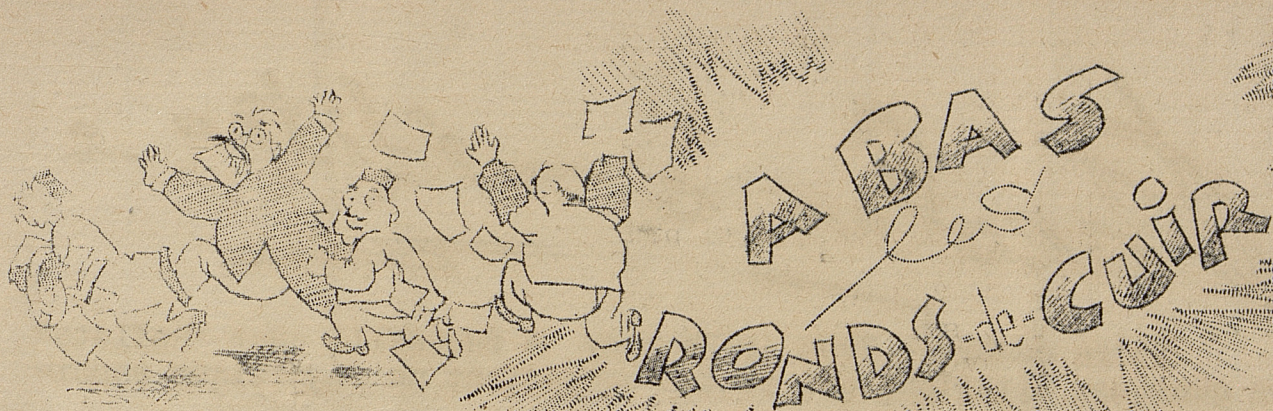
QUAND ON PREND DES VESSIES POUR DES LANTERNES

Après la prise de Sébastopol et la marche foudroyante du Général Rommel jusqu'aux portes d'Alexandrie, nos anglophiles impénitents qui sentent le sol se dérober sous leurs pieds, essaient désespérément de se raccrocher à la planche de salut que leur tend Radio-Londres: Le 2ème front. Malheureusement, la planche est vermoulue.

Outre que la création d'un 2ème front rencontrerait le plus sérieux obstacle dans la pénurie du tonnage dont souffrent en ce moment les puissances démocratiques, il est permis de raporter qu'un 2ème front n'a de valeur qu'à condition de "tenir". Incité par les piteux échecs des tentatives précédentes, il est permis d'être assez sceptique sur les possibilités de succès d'une telle entreprise. Et c'est ainsi que M.J. Lhost dans le "Nouveau journal" peut conclure ironiquement:

"La Grèce était un 2ème front. La Crète était un 2ème front. La Marmarique était un 2ème front. L'Atlantique et la Méditerranée sont des 2ème front. Qu'est-ce qu'il faut de plus aux Anglais?"

Il n'y a jusqu'à présent qu'un 2ème front qui ait plus ou moins réussi. C'est celui qui consiste à bombarder les populations civiles... Pour accélérer leur libération bien entendu."



Le temps est à l'économie dans tous les domaines.

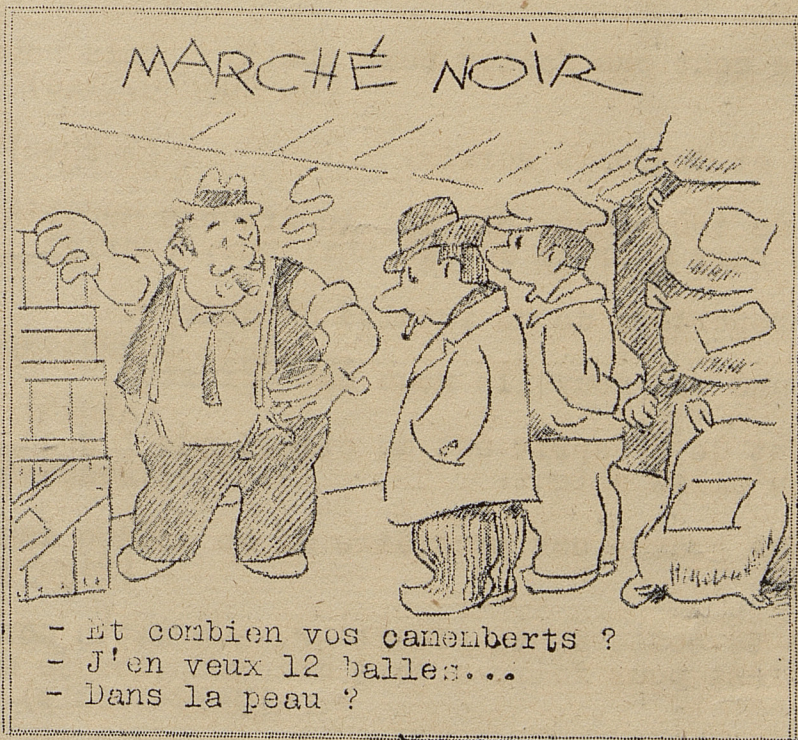
En particulier la pénurie de papier a été maintes fois signalée. En conséquence le public et les administrations ont été invités à faire le maximum d'économie dans son utilisation.

Si de cette façon l'on voyait disparaître tous les romans, dits populaires, qui empoisonnent l'esprit et le cœur de notre jeunesse, et la paperasserie qui encombre nos ministères et nos administrations, nous ne pourrions que nous en réjouir. Car en même temps cela ferait découvrir et mettre à jour un tas de cloportes qui passent leur vie à compliquer l'existence des pauvres citoyens, à faire de l'attentisme et à conspirer derrière leurs dossiers contre le Chef de l'Etat, à faire du sabotage, ne pensant qu'à défendre leur fromage.

Quelle belle économie il y a là, à réaliser, pour l'Etat !

Et par contre, tous les bons et fidèles serviteurs pourraient enfin faire oeuvre utile et constructive.

Il faut en finir avec les "salopards", et pour que la Révolution Nationale triomphe il faut des hommes d'action et non des "ronds-de-cuir". Leur règne doit se terminer. Que les révolutionnaires en chambre aillent rejoindre les stratèges du Café du Centre ou du Commerce ! Les inutiles doivent disparaître.



- Et combien vos canenberts ?
- J'en veux 12 balles...
- Dans la peau ?

à jamais de l'activité Nationale. C'est pour cela, répétons-le sans crainte, que nous devons nous préparer à l'action dès maintenant. Forgeons-nous une âme forte qui saura briser toute résistance égoïste, d'où qu'elle vienne, et n'ayons qu'un but: faire le bien pour le bien de la France, de la Société, et de la Famille, - et cela dans le cadre d'un état socialiste. Soyons prêts à la lutte pour donner à notre belle France, la place qu'elle mérite dans l'égalité des droits et dans la Nouvelle Europe.

Robert JARREAU.

Paroles à méditer =

Notre camarade Yves de Boutray a recueilli pour "Reflets" ces quelques citations qui toutes comportent un magnifique enseignement:

Ne regardez pas passer avec la résignation des vaincus les transformations de votre siècle. Montez hardiment dans le convoi et tâchez de diriger la machine. (A. de Mun)

Ne demandes pas que les choses arrivent comme tu le désires, mais désires-les telles qu'elles arrivent. (Epictète)

J'ai été un homme, c'est à dire un lutteur. (Goethe)

Ne soyez pas de ces inemployés, de ces inutiles qui laissent en friche leur sillon et ne servent en ce monde que d'y faire nombre, ombre et encombre. (Ovide)

Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. (Sénèque)

Les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues. (De Poucheville)

Vivre, c'est agir et toujours servir. (Mermoz)

Ne te plains pas de ton temps. Si tu le trouves mauvais, demande-toi ce que tu as fait pour le rendre meilleur. (Carlyle)

L'Homme vaut en proportion de sa faculté d'admirer. (Mgr. Dupanloup)

A chaque instant une vie nouvelle nous est offerte. (Alain)

Le pire dérèglement de l'esprit est de croire que les choses sont ce qu'on veut qu'elles soient. (Bossuet)

La grandeur la plus grande est peut-être de se perdre dans une grandeur anonyme. (Péguy)

Le matin quand il te coûte de te réveiller, que cette pensée te soit présente : C'est pour faire oeuvre d'Homme que je me réveille. (Marc-Aurèle)

Un homme sans passion est un homme de rien. (Lacordaire)

L'épreuve de la vie consiste à garder son coeur jeune. (Piron)

La suffisance est un verni qui fait merveilleusement reluire la bêtise. (M. de Beausacq)

Si tu t'arrêtes à jeter des pierres aux chiens qui aboient contre toi, tu n'arriveras jamais au but de ton voyage. (Proverbe arabe)

L'HOMME DE CONFIANCE

LA RELEVÉ

Le message adressé au nom du maréchal Pétain, chef de l'Etat, par M. le Président Laval, chef du gouvernement, aux ouvriers français, au soir du 22 juin, m'a causé une émotion d'autant plus profonde que la Relève est une question que j'ai évoquée dès novembre 1940, lorsque les premiers volontaires français firent leur apparition sur le chantier de Brûx.

Deux ans se sont écoulés depuis que je vous exprimais mon espoir. Espoir bien fragile, car nous connaissons tous l'aversion de l'ouvrier de chez nous et du Français en général à abandonner la terre natale, les horizons familiers, les êtres chers, en un mot à s'expatrier, même provisoirement. Les hauts salaires, le bien-être, la vie facile qu'il trouvait dans la France d'avant le désastre accentuaient encore ces dispositions naturelles.

Aujourd'hui, pouvons-nous espérer qu'un nombre suffisant de travailleurs volontaires répondra à l'appel qui lui est adressé permettant d'assurer la Relève des prisonniers?

Beaucoup d'entre nous sont pessimistes qui se rappellent l'affecté spécial de la "rôle de guerre", qui touchait un bon salaire, jouissait du confort de la vie civile alors que nous en étions réduits à un prêt ridicule et à la gamelle. Mais à quoi bon revenir sur le passé et ressusciter de vieilles rancunes. N'avons nous pas tous été atteint par le malheur commun?

Sans doute, notre sort de prisonniers de guerre est-il le plus à plaindre dans la grande misère de notre pays. Mais n'est-il pas prématuré de penser que renouvelant le geste d'un St-Vincent de Paul, les masses vont s'émeouvoir et dans un beau geste de solidarité, prendre notre place. Les hommes ne sont pas des saints, et seules les difficultés des temps présents, le chômage, le souci du pain quotidien peuvent les amener à accomplir cette relève que d'aucuns jugent impossible. Il est difficile de prévoir l'ampleur que prendra un tel mouvement. Comprendront mes réserves les camarades qui comme moi ont assisté à l'arrivée des volontaires du premier contingent. Ils ne représentaient guère l'ouvrier français, mais plutôt les éternels chômeurs que tentait l'aventure. Débraillés, braillards, le mégot aux lèvres, la plupart se découragèrent après le premier effort, parce qu'ils étaient incapables de supporter une loi, une obligation, ou simplement un patron. Décus, ils s'en retournèrent pleins de rancœurs, leur contrat terminé et je ne doute pas qu'ils se firent à leur retour les agents d'une propagande mensongère.

Lorsque on se ramémore ce premier essai, il est permis d'avoir des appréhensions à première vue justifiées.

Mais depuis 2 ans, hélas, la crise de l'industrie française n'a fait que s'accroître, le nombre des sans travail augmenter.

Pourquoi la partie saine du monde ouvrier, celle qui ne demande qu'à travailler et à assurer honnêtement l'existence des siens, ne répondrait-elle pas à l'appel émouvant du chef du gouvernement? Pourquoi resterait-elle sourde à son intérêt bien com-

pris Bien des préjugés ont été abattus, depuis 2 ans. Le travail, n'est-il pas le seul moyen que nous ayons de devenir maîtres de notre sort. Après avoir perdu la guerre par les armes, une chance inespérée s'offre à nous de gagner la paix par le travail.

Si le Français le sens noble et généreux de l'appel qui lui est adressé, si quelque amour de son pays sommeille encore au fond de son cœur, alors la relève est possible. Tous les espoirs sont permis. C'est le renoncement à l'esprit de haine c'est l'intégration dans l'Europe Nouvelle, c'est une adhésion éclatante à la politique du Maréchal et de son gouvernement, c'est l'avenir de la France, notre avenir à nous assuré.

Emile VAQUETTE.

COMMUNICATIONS DIVERSES

VOLS DE COLIS

Des protestations d'élèvent en France continuellement, qui émanent des hommes de confiance des Stalag, des associations de prisonniers de guerre libérés, des amicales de familles de prisonniers de guerre, des journaux, contre le vol des colis ou presque n'a été fait. Les sanctions qu'infligent les tribunaux sont ridicules : quelques mois de prison ou des interdictions de séjour.

Il faut que ce scandale cesse. Le crime est inqualifiable aux yeux des prisonniers qui depuis plus de deux ans expient des fautes qu'ils n'ont pas commises, alors que les vrais responsables ne sont pas encore punis.

Le Comité directeur de la Fédération des A.C. rémois agit de avec la plus grande énergie que "les ordres du Maréchal soient rigoureusement exécutés et que les coupables de ce crime, odieux entre tous, soient traduits devant le tribunal d'Etat et châtiés impitoyablement."

La carence dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, de certains fonctionnaires ou magistrats, créent un trouble favorable à ceux qui sournoisement combattent le Maréchal et l'ordre nouveau.

Le "Matin Charentais" signale à ses lecteurs le cas de René DELAUGE coupable du vol, en un an, de 60 colis destinés aux prisonniers. Et il ajoute: "Le tribunal correctionnel aura certes à prononcer un jugement, mais ceux qui, ont, de l'autre côté de la frontière, un prisonnier ont déjà jugé le monstre. Pour eux, tout maître du Barreau aurait un rôle superflu."

Quant à ceux qui sont derrière les barbelés, ils estiment que le jugement doit se réduire à un verdict prompt et sans appel. Arrêt de mort ou condamnation au bagne.

A des temps exceptionnels conviennent des méthodes exceptionnelles. Si les hommes chargés de rendre pleine et entière justice ne le comprennent pas, une seule solution, les remplacer par d'autres qui aurent compris.

C'est d'ailleurs ce que le gouvernement du Maréchal a entrepris depuis un certain temps.

Sans les actes, les paroles sont vaines
M^{al} Pétain (11 Nov. 1940)

HOMME DE CONFIANCE

Ernest LE GOFF a été relevé de ses fonctions d'homme de confiance du district de Graupen, en raison de sa conduite incompatible avec le caractère de ses fonctions.

Notre camarade William DAVID, homme de confiance auprès de Monsieur l'Officier de contrôle de TEPLITZ-SCHÖNAU assumera les fonctions d'Homme de Confiance pour les districts de Teplitz-Schönau et de Graupen.

- o -

Notre camarade Félicien LAUBREAUX, affecté au Stalag III D sera remplacé, dans ses fonctions d'Homme de Confiance par notre camarade Paul BERTRAND, Mle 3393.

LES DROITS DU LIBERE

Voici quelques-unes des mesures que le gouvernement du Maréchal a prises récemment en faveur des prisonniers libérés.

Pendant les trois premiers mois suivant leur libération,

les prisonniers rapatriés ont droit à 500 grammes de pain par jour, alors que la ration normale est de 125 grammes. Ils touchent également une ration supplémentaire de 125 grammes de viande par semaine. Ils reçoivent à cet effet une carte spéciale d'alimentation.

Les étudiants libérés peuvent prétendre à des prêts d'honneur et à des exonérations de droits d'inscriptions et d'examen.

Pour sauvegarder les droits des prisonniers candidats aux fonctions publiques, le Gouvernement a décidé que les fonctionnaires des divers ordres pourraient être maintenus en fonctions au-delà de leur limite d'âge, jusqu'à



des hostilités. De cette manière, denombreuses places devien-
vacantes lorsque les prisonniers seront en mesure de les pour-
La cadence de l'avancement ne s'en trouve pas ralentie. En
l'avancement pourra être accordé pour ordre. Prenons un exemple
Un directeur est atteint par la limite d'âge de son grade. Afin
de ne pas créer à la base une vacance d'emploi, à un moment où les
candidats ne peuvent se présenter du fait de leur maintien en cap-
tivité, on décide de maintenir ce directeur en activité, jusqu'au
retour des prisonniers. Mais le sous-directeur, qui venait immé-
diatement après lui dans la hiérarchie, pouvait légitimement comp-

ter sur le poste de directeur. La loi du 13 mars dernier permet de le nommer directeur pour ordre, c'est à dire avec les mêmes avantages moraux et pécuniaires qu'un directeur, notamment au point de vue du calcul de la retraite, et bien qu'il continue à n'exercer effectivement que la profession de sous-directeur.

Nous ferons connaître les nouvelles mesures prises dans cet ordre dès qu'elles parviendront à notre connaissance.

TRANSMISSION AUX PRISONNIERS DE GUERRE DES ACTES DE PROCEDURE

Conformément à la loi du 4-5-41, modifiant le décret du 1-9-39, les délais de procédure cesseront de courir jusqu'à l'expiration d'un délai de six mois à dater du jour de la démobilisation de tous les mobilisés et notamment des prisonniers de guerre.

Cette disposition fait échec à la règle générale d'après laquelle, en matière civile et commerciale, les délais sont particuliers à chaque procédure et courant en ce qui concerne l'exercice des voies de recours à dater de la signification de la décision intervenue.

Si donc, une décision judiciaire a été portée à la connaissance d'un prisonnier, celui-ci conserve le droit d'engager tous actes de procédure, en particulier de faire appel, pendant une période de six mois à dater de sa démobilisation.

ENSEIGNEMENT

Le poste d'inspecteur primaire sera désormais accessible, sans examen ni concours. Le choix du candidat sera fait par le Recteur, d'après les propositions établies par l'Inspecteur d'Académie auquel doivent être adressées les demandes. Seul, un dernier examen est prévu pour les candidats actuellement prisonniers qui s'étaient déjà fait inscrire au concours ou s'y étaient déjà présentés. Ces candidats pourront y prendre part lors de leur retour.

DETERMINATION DES CATEGORIES DE MILITAIRES

Les Autorités Allemandes déterminent les marins, les aviateurs ou toute autre catégorie de militaires en se rapportant aux déclarations faites par le prisonnier lorsqu'il est arrivé en captivité. Seules ces déclarations compteront désormais. Il est donc inutile de transmettre des papiers à l'Homme de Confiance du Stalag ou solliciter son intervention.

UNE MESURE ATTENDUE

Nous lisons l'information suivante: " Saint-Dié, 14 juin. -- Sur la plainte d'un prisonnier de guerre, le tribunal vient d'appliquer pour la première fois les nouvelles pénalités prévues pour les délits d'adultère.

Les coupables ont été condamnés: L'homme à six mois de prison ferme, la femme à la même peine, mais avec sursis en raison de ses enfants."

Tous les prisonniers constateront avec plaisir que dans ce domaine, particulièrement douloureux, on se décide à faire quelque chose pour eux.

L'ENTR'AIDE AU STALAG

Compte-rendu du mois de juin (voir les numéros de "Reflets" 14 et suivants)

1.- Colis en provenance d'oeuvres diverses : 135

2.- Colis en provenance du service de la poste :

Perdus	Libérés	Evadés	Décédés	Total
2	10	20	9	41

3.- Colis adressés à nos camarades nécessiteux : 93

RECAPITULATION.- Le total des colis expédiés aux nécessiteux, du 1er décembre 1941 au 1er Juillet 1942 atteint le chiffre de : 1638

NOTA.- Si le chiffre des colis confectionnés est faible vis-à-vis des colis réceptionnés, c'est que ces derniers ne nous étant parvenus que fin juin n'ont pas encore été utilisés.

CORRESPONDANCE AVEC LES ORGANISATIONS
FRANCAISES ET INTERNATIONALES

Elle ne doit se faire que par l'intermédiaire de vos Hommes de confiance de Kommando, de Compagnie et de Stalag. Les lettres qui sont adressées directement aux dites organisation ne sont pas transmises et sont remises par les Autorités Allemandes à l'Homme de confiance du Stalag.

Nous constatons ainsi que des demandes qui n'ont aucune chance d'aboutir sont fréquemment adressées à la Mission Scapini, notamment. Ces demandes si elles étaient transmises, ne feraient que surcharger un service dont les tâches sont nombreuses et urgentes, et ne pourraient que nuire à l'aboutissement de celles qui présentent un réel intérêt.

GRAMMAIRES, CORRIGES ET DICTIONNAIRES
pour l'étude de la langue allemande

Les commandes doivent être passées dorénavant à vos chefs de camp qui feront les achats eux-mêmes à la cantine. Inutile d'adresser, pour ces livres, des commandes à l'Homme de Confiance du Stalag.

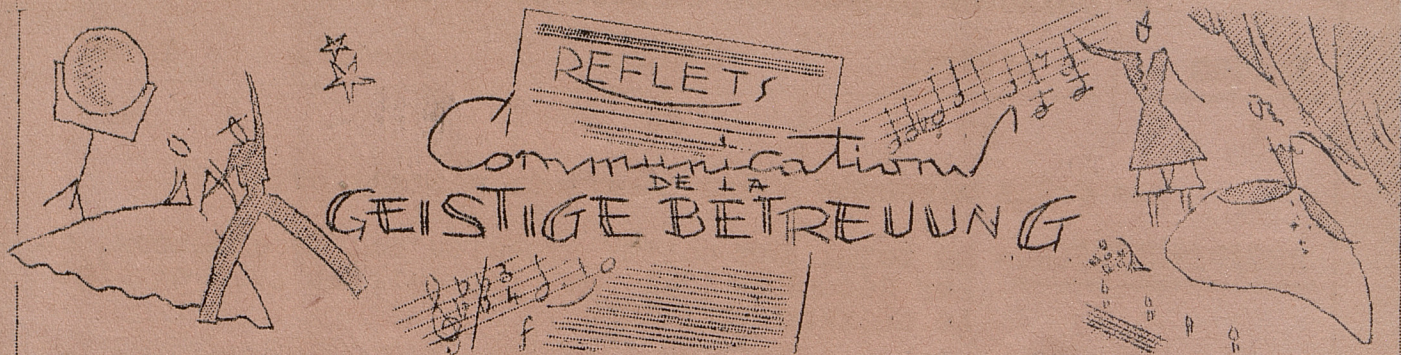
AUX PRISONNIERS BELGES

" Homme de confiance des Belges du Stalag IVC depuis le 20 juin, je suis à votre entière disposition pour tout renseignement ou communication avec les services belges autorisés.

Le colis mensuel gratuit vous parviendra incessamment par la C.R. d'après un formulaire rempli par votre famille ou correspondant. Les prisonniers sans famille ou connaissance en Belgique sont invités à me signaler leur cas et à me faire parvenir une étiquette bleue dûment remplie. Tous les nécessiteux peuvent également m'adresser leur seconde étiquette bleue. Elle sera transmise aux oeuvres après contrôle de leur fiche-colis. Toutes les demandes doivent être transmises par l'intermédiaire de l'Homme de confiance du Kommando qui fera le nécessaire."

Félix JABON, Mle. 18.106

*Les idées trop souvent divisent,
tandis que l'effort unit*
- Maréchal Pétain (Oct. 1939) -



A V I S

En raison du départ de notre camarade Laubreaux, toutes les communications relatives au journal du Camp "Reflets" et aux jeux, théâtre, etc... devront être adressées à Paul BERTRAND, M/c 3393, Kommandantur Stalag IV C, Abtg. Geistige Betreuung.

C I N E M A

Comme nous l'avons annoncé, les tournées cinématographiques reprendront incessamment.

Vu l'impossibilité de se procurer immédiatement des films parlant français, à titre provisoire des films parlant allemands seront présentés. Le scénario en sera expliqué, avant chaque acte au moyen de films de son enregistrés dans nos Studios.

MATERIEL SPORTIF

Dans notre dernier numéro nous avons fait savoir que du matériel sportif nous était annoncé.

Il en arrive bien, mais il nous a été donné de connaître les envois prévus. Nous publions quelques chiffres pour éviter aux sportifs trop d'illusions:

Pour tous les prisonniers d'Allemagne, il est prévu:

3000 ballons de sport complets;

500 jeux de ping-pong;

50 filets de volley-ball;

5000 maillots et culottes...

Quelle sera la part du Stalag IV C ? Un avenir prochain nous le dira.

JOURNAUX AU STALAG IV C

Nous recevons encore des demandes de camarades désirant s'abonner à tel ou tel journal.

Cela nous amène à informer les prisonniers du Stalag IV C qu'ils sont particulièrement favorisés en ce qui concerne les journaux. Ils reçoivent gratuitement un service comprenant plusieurs quotidiens et hebdomadaires ainsi que "l'Illustration". A quelque exception près, ce service comprend tous les journaux autorisés.

Ce régime exceptionnel n'est pas une règle. C'est à votre "Geistige" que vous le devez.

I N T E R D I C T I O N

Dernièrement, un livre portant le cachet de la "Geistige Betreuung" a été trouvé dans un colis à destination de la France. Ces livres étant la propriété de tous, il est interdit de les envoyer en France.

VOILÀ CE QUE LE SECOURS NATIONAL A RÉALISÉ

Lorsque Laubreaux nous a quittés il y a quelques jours, une de ses dernières recommandations a été celle-ci: " N' oubliez pas le Secours National."

Nous savons trop l'importance qu'il attachait à ces gestes de solidarité reliant les prisonniers à la Patrie, gestes qui ne peuvent s'accomplir que dans l'abandon de toute pensée égoïste, pour faillir à la parole que nous lui avons donnée de poursuivre son effort.

Et c'est dans cet esprit que nous publions les renseignements ci-dessous, puisés en grande partie dans l'enquête faite dans "Je Suis Partout" par M. Noel B. de la Mort.

P.B.

LES REALISATIONS DU SECOURS NATIONAL

Le Secours National, s'étant trouvé en présence de situations difficiles et imprévues, n'a pas eu, en général, le temps de créer des oeuvres particulières. S'il en existe qui sont nées de ses efforts, le plus immédiat de son action ne s'opère en fait que par l'intermédiaire des oeuvres existantes.

Voici quelques uns des résultats obtenus :

De septembre 1939 à fin novembre 1941, le S.N. a distribué 200 millions de francs à près de 2000 oeuvres privées, soit une subvention de 100.000 francs pour chacune d'elles.

Au début de la guerre, le S.N. a participé au fonctionnement des soupes populaires, des restaurants d'entr'aide et des principaux ouvriers. Pendant l'exode il a permis d'arracher au besoin immédiat plus de 6 millions de réfugiés.

L'armistice signé, 600.000 réfugiés demeurés dans les provinces du Sud et du centre recurent ses secours. Actuellement, il en reste 300.000 que le S.N. aide dans une large mesure. Dans les départements du Nord, Pas de Calais, Somme, Ardennes, Oise, Seine-Inférieure, Eure, il pourvoit à la nourriture et aux vêtements des malheureux sans abri.

Actuellement, le S.N. subventionne 1500 soupes et restaurants d'entr'aide distribuant 1 million de rations quotidiennement ainsi que 3400 cantines scolaires où 400.000 enfants sont nourris chaque jour.

Ajoutons à cela le " Goûter des Mères ", centres d'accueil où les femmes enceintes et les jeunes mamans trouvent gratuitement un complément utile à leur alimentation. 50.000 femmes ont pu bénéficier de l'effort du S.N. tant à Paris que dans quelques grands centres urbains.

En ce qui concerne l'enfance, 6.000 tonnes de biscuits caséinés, 560 MILLIONS de bonbons vitaminés ont été distribués dans les principales écoles des grands centres urbains.

Pour procurer des vêtements aux indigents, des subventions ont été remises à 700 ouvriers où 70.000 femmes peuvent trouver un appréciable complément de salaire.

Les colonies de vacances ont été subventionnées pour un total de 100 MILLIONS de francs, somme qui fit goûter à plus d'un

MILLION d'enfants un air pur et une nourriture que leurs parents n'étaient pas en mesure de leur donner.

Enfin le S.N. a créé des prêts d'honneur aux artisans, pour leur permettre de reconstruire leurs ateliers.

On ne peut oublier les bombardements anglais sur Paris à la suite desquels le S.N. a montré tout le bien qu'il pouvait faire, distribuant sans compter, dès la première heure, tout ce qu'il possédait en réserve: Lits, matelas, couvertures, chandails, par-dessus... conserves, lait stérilisé, confitures, chocolat...etc...

Dans cette vaste campagne de solidarité et d'entr'aide, les prisonniers ne sont pas oubliés.

Créés par le Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de guerre, plus de 13.000 comités locaux fonctionneront sur tout le territoire de la zone occupée, Par eux, les familles obtiennent les denrées qu'elles ne pourraient se procurer dans le commerce. Plus de 21.000 tonnes de marchandises ont été ainsi réparties depuis un an, 3.000 tonnes complétant en ce moment l'apport des familles.

Des expéditions d'ouvrages de travail, des cours, des conférences ont permis la création de 60 centres d'étude, plus de 700.000 livres ont été envoyés dans les Stalag et Oflag, plus de 100.000 jeux, instruments de musique, partitions.

Enfin le Secours National met son aide au service des familles de prisonniers. Des accords conclus entre le S.N. la Croix Rouge et la Légion donnent à l'action de ces diverses oeuvres, s'exerçant envers les familles de prisonniers, plus de force et de cohésion.

COLLECTE POUR LE SECOURS NATIONAL DU MARECHAL PETAIN

Report au 13 mai	15215,35	Report	15584,81	
Maffersdorf R.63.66.90	22,--	Théâtre Wistritz	61,77	9
R.107 Bullendorf	15,--	8 Gebirgsneudorf	40,--	5
R.45 Mildeneichen	30,--	Schima	16,--	2
R.107 Bullendorf	6,--	9 Khan	9,--	3
R.107 Bullendorf	24,--	10 Aussig	76,10	3
Wölmsdorf in Höhe	154,30	Karbitz III(Stahlwerke)	10,--	3
Alt-Paulsdorf	33,50	8 Langugest II	30,--	2
Strann	10,--	4 Kratzau	50,--	
L.145.88.89 Reichenberg	19,--	128 Dorfel Reichenberg	82,--	2
R.40 Tschernhausen	12,--	2 Alt-Paulsdorf	35,--	9
Jarreau-Pinchard	7,--	R.107 Bullendorf	16,90	11
Dubkowitz	10,--	2 Revier Pockau	36,--	
Preschen Langugest	10,--	3 Au 14 Strann	8,--	5
Khau	11,16	2 Au Strann	11,--	6
R.53	5,50			
A reporter	15584,81	Total au 1 Juillet:	16066,58	

NOTA.- Les chiffres de la 2eme col. indiquent le nombre de vers.
 Nos camarades voudront bien considérer la publication du montant de leur versement comme tenant lieu de reçu.- Les versements des Kommando dont le nom est souligné, sont particulièrement destinés aux victimes des bombardements de Paris par les Anglais.

Il faut aider la Patrie à secourir nos compatriotes
M. Pétain (Décembre 1940)

LE STALLAG

MATINEE MUSICALE A TEPLITZ-SCHÜTZENHAUS.

C'est par un beau dimanche de juin que l'orchestre Léon FERRERI de Brûx-Hydrierwerk s'est rendu à Teplitz-Schützenhaus où tous les Kommando dépendant de Teplitz avaient été invités.

Sur un kiosque décoré avec goût et dominé par un beau portrait du Maréchal, l'orchestre prélude avec la marche lorraine devant un parterre au complet... Ils sont venus nombreux de l'usine et des champs, nos "Gefang", pour oublier durant quelques heures la lourde captivité. Et le programme varié, habilement composé, leur fait vivre un beau rêve, mirage de la musique.

C'est un petit fox populaire "Un soir sur la grève" de Lazzaro, un succès de Maurice Yvain "Ta bouche", puis les "Ballets de Sylvia" de Léo Delibes. Pour satisfaire tous les goûts, l'orchestre attaque la musique syncopée, le jazz, quelques airs swing. Et voici Paris avec les succès de Maurice Chevalier, belle introduction pour notre comique Dupeyroux autrement dit "Pépé", qui avec son brio habituel, évolue devant nous, dans un accoutrement tel, que tous les visages, même les plus soucieux se dérident. Ses chansons légères, ses monologues réalistes déchainent les rires. Encore une

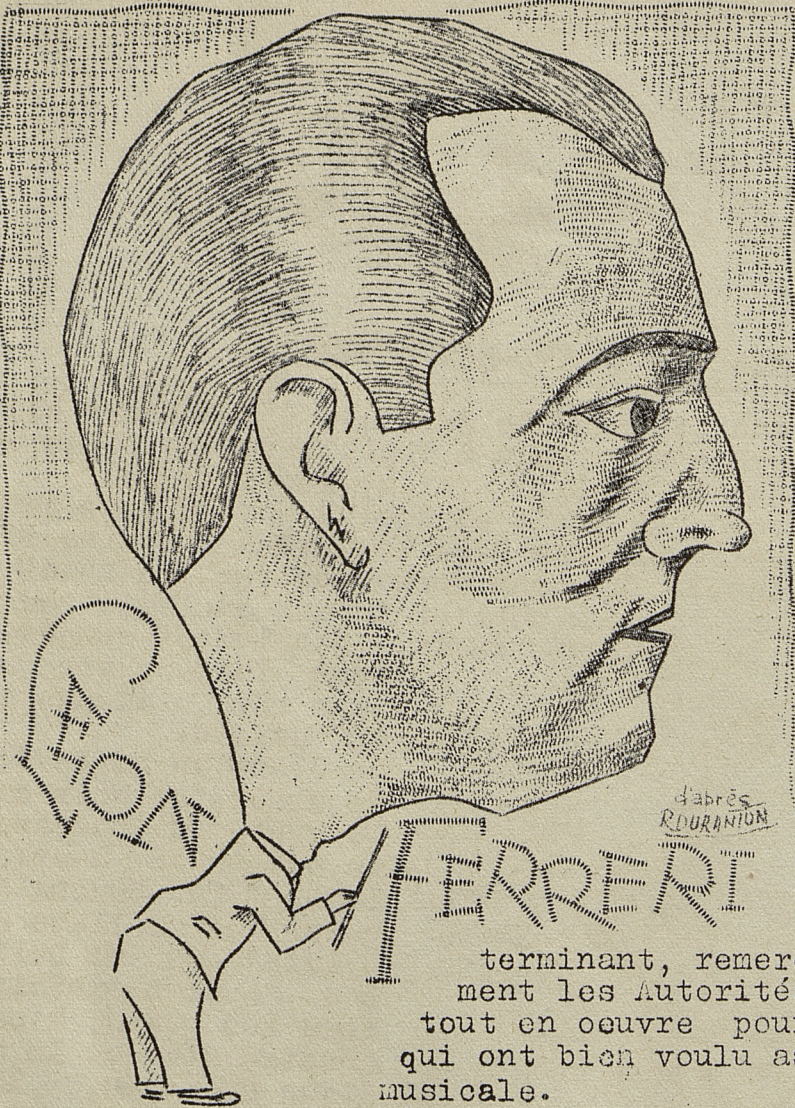


dououreuses sont oubliées. Bravo!

Avant l'entr'acte, l'Homme de Confiance de district, P. MAISON qui présentait le spectacle, nous invite dans un appel mouvant à verser notre obole dans les bérêts que tendent Pépé et ses camarades, obole qui ira grossir la caisse de l'oeuvre fondée par notre Maréchal, le SECOURS NATIONAL. Ainsi, les prisonniers malgré leur éloignement, témoignent de leur volonté de participer à l'oeuvre de la grande communauté française.

Le "Salut au 85ème", annonce la deuxième partie du programme.

Les féeriques valse viennoises, le "Beau Danube Bleu" et la "Valse de l'Empereur" de J. Strauss ne diminuent pas le succès



de la composition de Léon Ferreri "Une heure à Vienne".

C'est ensuite les airs les plus populaires du "Pays du sourire" de Franz Lehar et l'évocation du canton d'Uri moyenâgeux avec "Guillaume Tell" de Rossini.

Aux acclamations d'un public enthousiaste, l'orchestre attaque le final, la "Farandole" de l'Arlésienne.

Bravo, chers musiciens de Brûx-Hydriewerk, bravo Pépé, bravo Ferreri... Les camarades de Teplitz ne vous oublieront pas. Grâce à vous, ils ont passé une joyeuse après-midi. A bientôt, nous le souhaitons...

Nous devons, en terminant, remercier tout particulièrement les Autorités allemandes qui ont mis tout en oeuvre pour faciliter ce succès et qui ont bien voulu assister à cette matinée musicale.

En passant.

- 0 -

LE SPORT A WISTRITZ.

- Le 13 juin, l'équipe 1ère du Stalag IV a rencontré en match amical l'équipe 1ère de Teplitz Hansastrasse. Après une partie ardemment disputée, et en dépit du mauvais temps le onze de Wistritz remporta la victoire par 3 à 2. La partie fut agréable de bout en bout. Arbitrage correct.

- En match d'ouverture l'équipe réserve du Stalag triompha par 3 à 1 d'une équipe de Cypriotes.

- Un second match entre la 1ère équipe de Teplitz et celle du Stalag fut disputée le 27 juin. Désireuse de prendre sa revanche, l'équipe de Teplitz-Hansastrasse fournit d'entrée un jeu très rapide, la première mi-temps se terminant à son avantage sur le score de 1 à 0.

Par la suite, le Stalag se ressaisit et au prix de grands efforts, parvint à égaliser.

Ce match bien arbitré donna lieu à un jeu plaisant. Ce résultat correspond bien à la valeur sensiblement égale des deux équipes.

L'équipe de réserve du Stalag triompha une seconde fois de l'équipe cypriote par 3 à 1.

dans notre
Courrier

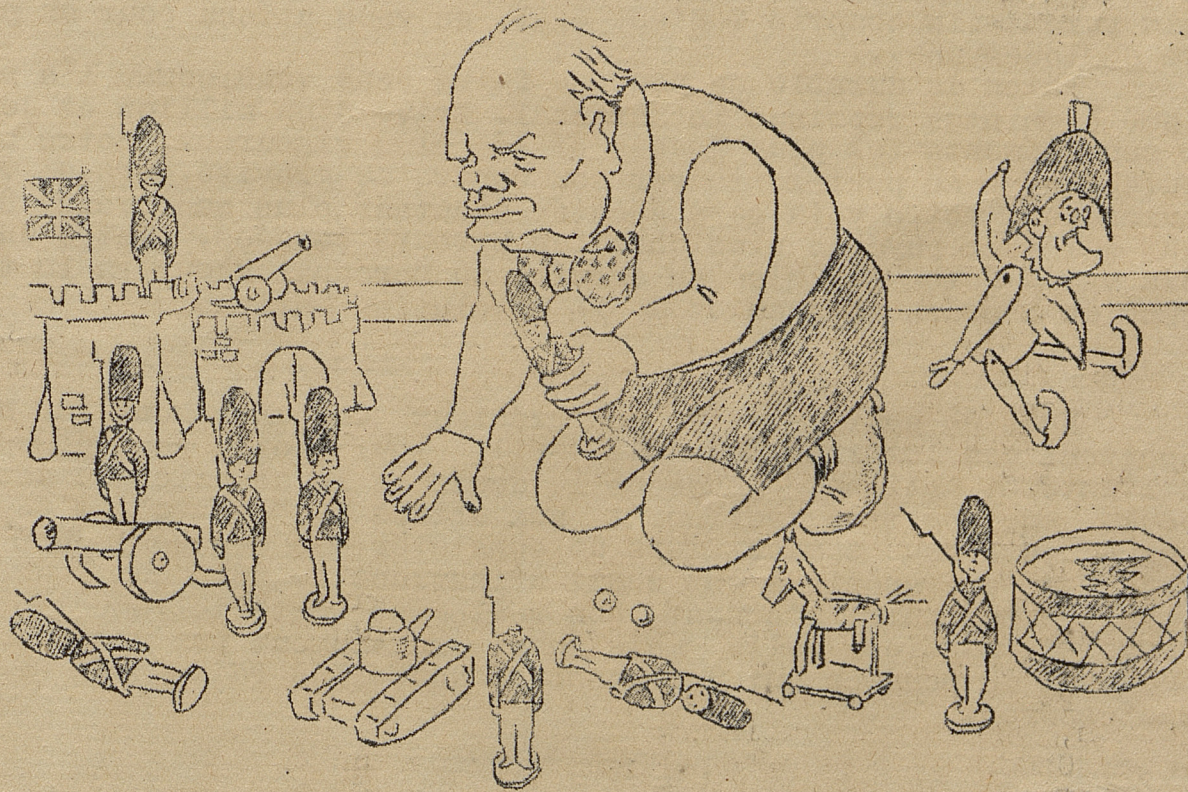
LETTRES DE FRANCE

Nous avons trop d'occasions de nous rendre compte que l'esprit de la majorité des Français est encore loin de s'être élevé au niveau des circonstances actuelles et des nécessités qu'elles présentent pour ne pas accueillir avec joie les encouragements qui nous parviennent du pays.

Des camarades ont bien voulu nous confier quelques lettres dans lesquelles nous relevons ces courts extraits :

La victoire nécessaire. - " Que de gens encore, soit par bêtise, soit par raisonnements surannés ne veulent pas se mettre au pli de l'évidence. Mais tous les efforts pour remettre la France et l'Allemagne en antagonisme resteront vains. Une seule chose compte: La Victoire de l'Europe...et on y parviendra de gré ou de force. Tu dois bien penser que ce n'est pas une bande de juifs crapulards qui nous imposeront leurs lois."

PROBLEME STRATEGIQUE



- Vais-je retirer des troupes des Indes pour arrêter Rommel, ou bien vais-je en retirer d'Egypte pour aller mater les Hindous ?

Le Maréchal pense à nous.- " X... notre président de la Chambre syndicale a été reçu par notre Pétain. Il est rentré enthousiasmé et ne tarit pas d'éloges sur notre Chef bien-aimé. Lui ne vous oublie pas et vous entoure d'une tendresse toute paternelle."

La Révolution en marche.- " Il y a quelque chose de changé. C'est ce qui permet d'espérer. Une sérieuse épuration a été faite. Il est bien certain que quelques uns sont encore menés par leurs intérêts particuliers, mais ils sont, Dieu merci, une minorité. Ce ne sont plus les mêmes qui tiennent les leviers de commande."

Les Anglais se révèlent.- " En bombardant les populations de chez nous, les Anglais se montrent de plus en plus sous leur véritable aspect. De plus en plus nombreux sont ceux qui, surtout dans la masse, commencent à comprendre."

"Connaissez-vous la dernière de nos bons amis les Anglais? ... Quelle horreur ! Ils ont bien travaillé...contre eux. (lettre datée du 10-3-42, après le premier bombardement de Paris)

" Quant aux cochons d'Anglais, ils continuent à se dérober à toute lutte honorable; ici, depuis que les Allemands ont armé Paris en D.C.A, ils viennent moins et font moins de dégâts. Il faudra que toutes les lâchetés se paient."(lettre de mai 1942)

Les anglophiles aussi.- "Il y a de moins en moins d'anglophiles et ceux qui se cramponnent sont si bêtes !...Confiance, la vieille France est encore solide."

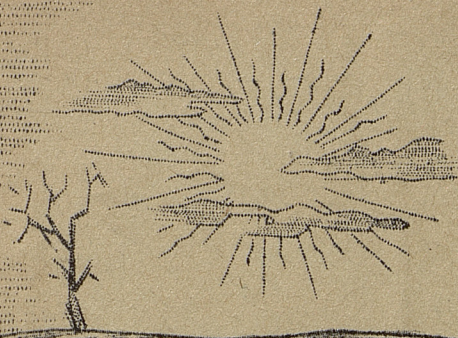
On nous attend.- "Le malheur, c'est que la défaite, les humiliations et les restrictions qu'elle a entraînées, ont obnubilé la faculté de juger de beaucoup. Il faudrait que chacun apprit l'histoire de France et la Géographie. Enfin, au bout le bout ! La guerre finira et vous reviendrez. Les Français travailleront. Mais auront-ils compris ? C'est égal, on vous attend pour en prendre quelques uns..."

"Rien de durable ne peut se faire sans vous, comme l'a proclamé à maintes reprises le Maréchal. Privé d'un million et demi de ses éléments les plus jeunes et les plus vigoureux, notre malheureux pays ne peut retrouver son centre de gravité. Lorsque vous reviendrez, votre voix sera écoutée d'autant plus que vous êtes ceux qui avez payé le plus cher les erreurs passées. Votre union sera votre force qui mise au service du Maréchal assurera le triomphe de l'ordre nouveau et de la Révolution Nationale."

- § -

Nous ne saurions dire le précieux encouragement que nous apportent ces lettres. Leur ton viril, leur claire compréhension de l'intérêt national chassent le doute et le scepticisme de nos coeurs enclins trop facilement aux crises de "cafard" et de découragement. Nous sommes fiers de constater que beaucoup de mères et de femmes françaises ont senti d'instinct le rôle qui leur incombe : soutenir l'absent, non seulement matériellement par l'envoi de nombreux colis mais aussi moralement par une étroite communion de pensées qui lui donne de nouvelles raisons de croire et d'espérer.

Il me faut votre sagesse et votre patience
Mal Pétain (juin 41)



CROIX DE BOIS

22 Juin 1940

Trainant leurs pas et leur misère,
Sur la route au long ruban blanc,
Ils vont les prisonniers de guerre
De fatigue et de faim tremblants.

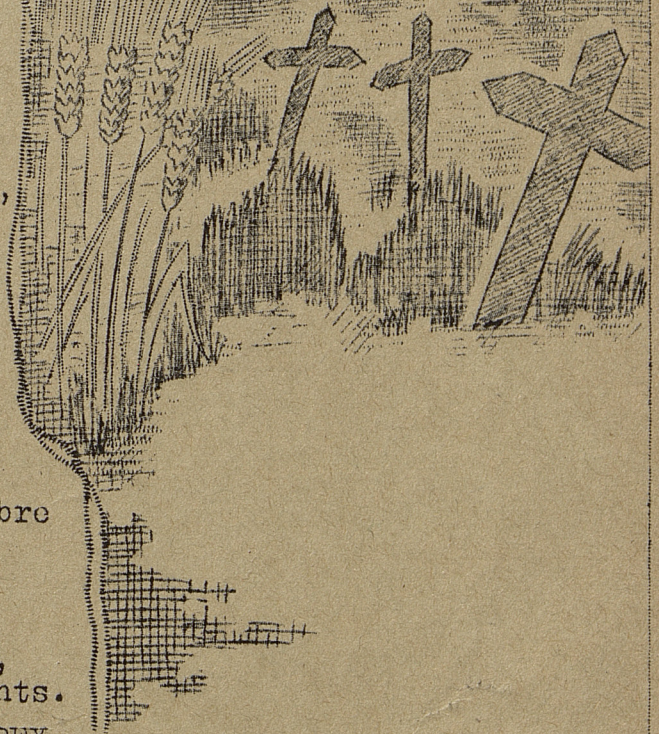
Une croix au bord de la route,
Une croix, une simple croix de bois,
A surgi près d'une redoute
Aux flancs déchirés par endroits.

Ce n'est qu'une fosse anonyme.
Pas un nom ne se trouve inscrit;
Le casque en un adieu ultime
Dernier symbole à terre git.

Le soleil en découpant l'ombre
Aggrandit démesurément
La silhouette et l'on voit sans nombre
La croix de bien d'autres mourants.

Trainant leurs pas et leur misère,
Sur la route au long ruban blanc,
Ils vont, les prisonniers de guerre,
La mort est dans leurs yeux tremblants.

René REX.



2 Février 1941

Voici le cimetière où règne un lourd silence,
Dans un coin, oubliée, une modeste croix :
Ici, repose obscur un "petit gars" de France.
Les noms sont effacés ou presque sur le bois...

Tu t'en fus à l'assaut, un jour, brave et superbe
La mitraille rageuse éclaircissait nos rangs
Une balle t'atteint en plein coeur et sur l'herbe
Exhales en tombant le râle des mourants.

Chaque jour sur le seuil, guettent la mort dans l'âme,
Accrochés à l'espoir d'une lettre en retard
Des larmes pleins les yeux, tes enfants et ta femme...
Mais la Parque passant a réclamé sa part!

Ta veuve désormais au souvenir fidèle,
Joignant de tes petits les mains entre ses doigts,
Leur apprend à prier dans la pauvre chapelle
Pour celui qui sommeille à l'ombre de la croix.

Henri GIRAUD.

(Pösswitz)

